

- Famille des *Simaroubaceae*
- Pays d'origine : régions du sud de la Chine à l'Australie
- Plante vivace

Description

Grand arbre jusqu'à 25 m, dioïque (pieds mâles et pieds femelles séparés) ou polygame. Feuilles alternes composées pennées (13-25 paires de folioles glabres), et fleurs blanchâtres en grappes pendantes. Odeur générale désagréable. Fruits composés de samares rougeâtres de 3 à 4 cm. C'est une plante à sève toxique. Confusion possible (notamment les feuilles) avec le noyer noir d'Amérique (*Juglans nigra*), naturalisé dans les chênaies-frênaies de notre région.



Ailante

ou Faux vernis du Japon
Ailanthus altissima

Propagation

Reproduction par semis, nombreuses graines issues des samares, disséminées par le vent ou l'eau. Reproduction végétative : l'espèce drageonne abondamment par un système racinaire très développé.

Nuisances induites

L'ailante émet des substances allélopathiques* qui suppriment ou gênent le développement des autres espèces. Ces substances font office d'herbicide, fongicide ou insecticide naturel, préjudiciables aux communautés en place. L'ailante engendre donc des formations monospécifiques qui modifient le paysage et les habitats et diminuent la biodiversité.

Origine et historique

Introduite de Chine en 1786 en France pour planter dans les avenues et parcs urbains, ainsi que pour l'élevage du ver à soie.

Milieus colonisés

Une étude a montré que la présence de l'ailante était associée à une richesse spécifique moindre et à un nombre d'espèces floristiques indigènes inférieur à celui d'une communauté témoin (sans ailante). Il s'installe donc préférentiellement dans un milieu où l'habitat est dégradé.

Bien présent dans le sud, il est subspontané dans divers endroits : les friches, le long des voies ferrées et des cours d'eau, dans des sols riches en base et en azote comme les forêts alluviales de la Garonne, de l'Ariège... et sur les berges de nombreuses rivières. Il aime les milieux ensoleillés, mais pas les sols inondés.

Plan d'action et méthodes de lutte

Conservation, restauration et surveillance de l'habitat sont les moyens de lutte à privilégier en amont.

En cas de présence, un moyen de lutte efficace consiste à couper les ailantes en hiver. En raison des propriétés « herbicides » de l'espèce, il faudra attendre environ 2 ans avant de planter des espèces ligneuses (arbres et arbustes) locales sur et autour de la zone de coupe. Au printemps ces nouvelles espèces devront, par leur nombre et leur diversité, concurrencer l'ailante qui présentera une forte repousse de rejets et drageons qu'il faudra à nouveau éliminer.

L'arrachage manuel des drageons doit se faire sur sol humide pour bien extraire les racines, et doit être répété plusieurs années. Il nécessite

beaucoup de main d'œuvre et doit être réalisé au moins deux fois par an : courant du printemps (mai) et fin d'été début d'automne (octobre).

La bibliographie fait état d'une bonne efficacité des herbicides sur cette espèce (ce qui n'est pas le cas d'autres invasives) : toutefois, **l'utilisation d'herbicide est à proscrire largement en bord de rivière bien entendu comme dans tout autre espace.**

Le plus important de ce plan d'action est le suivi sur 3 ans, afin de bien éliminer les ailantes et pérenniser les espèces locales plantées ou spontanées.

La technique de l'encerclement du tronc des ailantes par une entaille de l'écorce sur quelques centimètres tout autour du tronc entraîne le dessèchement de l'arbre que l'on peut alors abattre, mais la repousse des rejets et drageons sera d'autant plus active.

Site expérimental

Sur le site du Ramier de Bigorre à Merville, en berge du bras mort, les ailantes sont arrachés chaque hiver. Il semblerait que la zone d'expansion soit en voie de circonscription. Quelques individus sont toujours présents sur le site. Un suivi se poursuit toutefois régulièrement.

C'est l'une des espèces les plus difficiles à éliminer.

* **Allélopathie** : ensemble des interactions biochimiques directes ou indirectes, positives ou négatives, d'une plante sur une autre (micro-organismes inclus) au moyen de métabolites secondaires tels les acides phénoliques, les flavonoïdes, les terpénoïdes et les alcaloïdes. Ces composés jouent un rôle important dans la compétition aux ressources environnementales que sont l'eau, la lumière et les substances nutritives, dans l'armement chimique de défense des plantes contre leurs prédateurs, et dans la coopération intra- et interspécifique.

Références bibliographiques

- *Plantes invasives de France*, Serge Muller coordinateur-publication scientifique du muséum-Paris 2004.
- *Flore forestière française - 1 - Plaines et collines*, J.C.Rameau, D.Mansion, G.Dumé-institut pour le développement forestier
- *Allélopathie de l'Ailante mesurée in situ* - Motar, E.
- *Les plantes envahissantes le long des cours d'eau d'Ariège*, fiches techniques de l'Association des Naturalistes de l'Ariège, 2004

Notes

La CATeZH Garonne recueille actuellement des données relatives à l'implantation des espèces invasives sur le corridor garonnais. Vous pouvez participer en nous transmettant toute information concernant la colonisation par ces espèces (espèce présente, localisation précise, type de milieu et surface colonisée...).

La CATeZH Garonne est une opération animée par l'association Nature Midi-Pyrénées
Contact : catezh@naturemp.org ou 05 34 31 97 59



Fiches techniques réalisées et éditées par Nature Midi-Pyrénées, avec le soutien de :



Action financée avec le concours de l'Agence de l'Eau Adour Garonne



Ces fiches sont cofinancées par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Midi-Pyrénées avec le Fonds européen de développement régional.